

je suis né dans un pays du sud mon enfance sent le soleil  
le sable et les figuiers  
la mer et le couscous  
harissa oliviers

j'y ai ri j'y ai dansé j'y ai chanté j'y ai crié j'y ai construit des rêves  
en arabe  
en français

j'ai vu des gens prier  
d'autres dans les cafés  
tout le monde croyait en dieu  
au moins dans le sacré

je n'ai manqué de rien à part de macdo  
et de jeux vidéos  
c'est le seul truc qui me vient quand on me dit  
c'était comment de grandir dans une dictature  
bah je sais pas en fait  
et toi c'était comment ta démocratie  
ça t'a rendu experte en liberté  
quand moi j'ai appris à vivre opprimé

mon enfance sentait le jasmin  
on n'a pas eu besoin du printemps arabe pour sentir les odeurs  
notre vie n'était pas morne  
triste et sans couleurs  
même si c'est vrai qu'un parme dégueulasse recouvrait nos villes  
et qu'on passait par des proxys pour ouvrir youtube  
c'est vrai  
mais je n'ai pas grandi dans une toundra givrée  
attendant patiemment d'arrêter d'hiberner  
mon enfance sentait les fleurs  
pas cette révolution  
elle  
elle sent le sang les cris et la sueur  
l'espoir inouï  
l'espoir trahi l'horreur de vivre née  
de la faim d'exister  
devenue incertitude

possibles dévalués

je n'aime pas la dictature  
quitte à finir morte  
je veux vivre sans entraves  
mais je n'aime pas cette démocratie son vent d'hypocrisie  
mesurer liberté  
au nombre de partis  
aux débats stériles dans des assemblées creuses  
à la croissance sans fin qui enrichit les mêmes  
elleux qui niquent la planète nous violent et enchaînent  
le peuple désargenté dans sa roue infernale  
sans rêve et sans désir  
travail faim aux entrailles

je n'aime pas cette révolution  
elle n'est pas advenue  
elle a heurté nos rêves aux plans des radicaux elle a laissé les jeunes  
prêtes à sauter à l'eau  
à traverser les mers  
en jet skis  
en pirogue

tant l'horreur empêchait  
leurs existences d'éclorre

je n'aime pas qu'on marie les femmes de mon pays  
à des maris qui croient  
que tout leur est permis  
que l'hymen demeure synonyme de valeur  
puisse plonger une famille  
au fond du déshonneur  
qu'on enchaîne nos corps dans des doubles journées  
et qu'on continue encore sans cesse  
à nous fliquer  
et à fliquer les hommes qui aiment d'autres hommes  
et puis aussi les femmes qui aiment d'autres femmes

je n'aime pas que nos corps tarissent en prison

pour un joint mal tombé  
une baise divulguée  
mais que les dirigeant<sup>es</sup> qui spolient le pays  
aident nos désespoirs à partir en Syrie

non décidément  
ce printemps je ne l'aime pas le jasmin fleurait bon  
et il continuera  
mais cette révolution  
elle pue l'inachevé  
son jasmin a pourri  
on l'a trop piétiné

les mers sentent toujours  
l'iode les embruns dorés  
les figues de barbarie  
piquent toujours les allées  
les dattes sont sucrées  
le thé est à tomber  
mon bled est bien trop beau pour rester enchainé